

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1666.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

capable d'exécuter ce dessein. Le Pere Amelotte Prestre de l'Oratoire fut pour lors chargé de cette entreprise, & il a commencé à s'en acquitter par cette Traduction du Nouveau Testament. Il y a conserué les graces de nostre langue, sans rien perdre de la force & de l'energie des paroles de l'Ecriture sainte: & il a consulté non seulement les originaux Grecs, mais encore la Traduction Syriaque, l'Arabique, la Persienne, & l'Ethiopique, que leur antiquité rend tres recommandables.

Les remarques qu'il a mises au bas de la plupart des pages sont tres-vtiles pour l'intelligence du texte. Car il y explique plusieurs antiquitez dont la connoissance est necessaire pour comprendre le sens de l'Ecriture. Il y refout les principales difficultez qui pourroient faire de la peine au Lecteur; Et il y donne la preuue de la doctrine de l'Eglise, & la refutation des argumens de ses ennemis.

GENESIS MICROCOSMI, SEV DE GENERATIONE fetus in utero. Authore Antonio Dufingio. Amstelodami. in 12.

ILy a dans ce liure quantité de choses assez curieuses & qui meritoient d'estre icy rapportées, si l'on n'auoit peur de choquer les oreilles chastes par des termes, dont il est permis de se seruir dans les Ecoles de Medecine, mais que la modestie ne souffre pas ailleurs. C'est pourquoy nous passerons sous silence tout ce que cet Auteur enseigne touchant les principes de la generation, & la maniere dont se fait la conception, à laquelle il pretend que le pere ne contribue pas dauantage que peut faire le Soleil à la production des plantes, quand par la benignité de ses rayons eschauffant les entrailles de la terre, il luy communique vne certaine fecondité, sans laquelle elle demeureroit sterile & tousiours incapable

de produire. Mais laiffans cette matiere paſſons au reſte du liure, où l'on trouue beaucoup de choſes remarquables touchant la conformation des parties du corps, & la nourriture du fœtus enfermè dans le ventre de la mere.

Cet Auteur aſſeure premierement, que iuſqu'au 30. ou 40. iour apres la conception la nature ſemble demeurer oifue, & trauaille ſi lentement à la production des parties, que pendant tout ce temps, il n'en paroift pas le moindre ébauchement, & que tout ce que l'on peut remarquer, n'eſt qu'un germe ſemblable à un œuf ſans coquille, & couuert ſeulement d'une petite peau, dans laquelle il ne ſe trouue autre choſe qu'une eau claire & un peu gluante. Ce qui donne occaſion au ſçauant Haruée de ſ'eſtonner comment la nature ſemble d'abord, pour ainſi dire, s'endormir ſur un ouurage qu'elle eſt en ſuite obligée d'acheuer avec tant de precipitation. Car il a ſouuent obſerué dans les biches, qui portent neuf mois auſſi bien que les femmes, qu'il ſe paſſe deux mois entiers apres qu'elles ont conceu, ſans que l'on puiſſe remarquer aucune apparence de parties, ſi ce n'eſt un petit point qui ſur la fin commence à ſe faire connoiſtre par ſon battement; mais au bout d'un ou deux iours ſeulement, on deſcouure tout à coup la forme d'un petit corps ſemblable à un petit ver, & enfin à ſix iours de là toutes les parties paroiffent entierement acheuées & tellement diſtinctes, que l'on peut aiſement diſcerner le ſexe de ce petit animal.

2. Il tient que la nature trace en meſme temps les premiers lineamens de toutes les parties principales, & n'affecte point d'en former les vnes pluſtoſt que les autres: quoy que cependant celles qui ſont les plus grandes, ou qui ont quelque choſe de plus éclatant ſe faſſent voir les premieres.

3. Il eſtime qu'il y a trois differentes manieres dont le fœtus eſt nourry dans le ventre de la mere. La premier, eſt par l'habitude du corps. Car eſtant, à ce qu'il dite certain que le fœtus n'a iuſqu'au 30. ou 40. iour aucune

ne

ne attache ny communication avec sa mere non plus que l'œuf enfermé dans le ventre de la poule, il est impossible qu'il reçoive d'autre aliment que celui qu'il imbibe & reçoit en façon de rosée au travers de ses membranes; de même que nous voyons que des pois ou des fèves étant mis dans la terre en attirent au travers de leur tunique, l'humidité qui les nourrit & les fait germer. La seconde manière dont le fœtus se nourrit est par les vaisseaux ombilicaux, qui ne lui apportent pas du sang, comme on l'avoit creu jusques à présent, mais du chyle qui des veines lactées de la mere est porté dans le *placenta*, & de là passe dans les vaisseaux ombilicaux de l'enfant, ce qu'il dit que l'autopsie fait connoître. Parce que si l'on separe avec violence les caruncules qui portent l'aliment au *placenta*, & qu'en suite on les presse avec les doigts, on en fera sortir comme d'une mamelle, presque une cuillerée d'un suc blanchâtre & albugineux, sans que l'on en puisse tirer aucune goutte de sang. Enfin la troisième manière dont il croit que le fœtus se nourrit, est par la bouche: ce qu'il prouve par plusieurs raisons; mais entr'autres parce que l'on trouve presque toujours dans son estomach une matière semblable à du chyle, & qui ne diffère point de l'humeur alimentaire enfermée dans l'*amnios* & dans le *chorion*. Car il dit que c'est un abus de s'imaginer que l'humeur qui est contenuë dans ces membranes n'est qu'un pur excrement, & rien autre chose que la sueur ou l'urine du fœtus, comme Galien nous le veut faire croire. Ce qu'il soutient choquer la raison; d'autant qu'il est constant que cette humeur se trouve dans ces membranes en très-grande quantité, devant même que le fœtus soit entièrement formé, & qu'au contraire elle diminue à mesure que l'enfant croît; en sorte que vers le dernier mois il n'en reste presque plus dans l'*amnios*.

4. Il rend raison d'un beau Probleme dont Haruée propose la discussion à tous les Sçavans, n'ayant pu lui-même en trouver la solution. C'est qu'il s'estonne comment il se peut faire qu'un enfant puisse au bout de sept

mois demeurer dans le ventre de sa mere où il ne respire point; puis que ceux qui viennent au monde à ce terme. là ne sçauroient estre vn seul moment priuez de la respiration sans mourir. La raison qu'en rend Deusingius est que deuant que le fœtus ait commencé de respirer, la circulation du sang qui ne se peut faire par les poulmons, est faite par le trou oualaire que la nature a formé pour cet effet dans le cœur: mais que deslors que l'enfant a veu le iour & qu'il a pris l'air, la circulation se pouuant plus aisement & plus commodement faire par les poulmons, ce trou oualaire vient à se boucher; d'où il arriue que si ensuite la respiration est par quelque accident empêchée, le cœur est de nécessité suffoqué par le sang, qui ne trouue plus de passage, ny par les poulmons ny par le trou oualaire. Que si par hazard il arriue que ce trou oualaire ne se ferme pas entierement, alors l'enfant peut estre long-temps sans respirer, & demeurer dans l'eau de la mesme façon qu'y demeurent les poissons & les animaux dont le cœur n'a qu'un ventricule.

Il y a encore dans ce liure quantité d'autres semblables curiosités, que la briueuté de ce Iournal ne permet pas de rapporter, & que l'on obmet icy d'autant plus volontiers, qu'elles sont la pluspart tirées des liures du Sçauant Haruée.

A Ce traité Deusingius en a joint vn autre, intitulé *Cura secunda*, qui ne contient que quelques remarques que le mesme Deusingius fait sur les Paradoxes que M. de la Couruée Medecin de la Reine de Pologne a mis au iour, touchant la nourriture de l'enfant dans le ventre de la mere. Il en examine les principaux points, qu'il blasme en des endroits & qu'il approuue en d'autres. Mais il loue principalement la pensée de M. de la Couruée, qui veut que les membranes qui enueloppent le fœtus seruent principalement à filtrer l'aliment, & qu'elles fassent la mesme chose que le papier gris qui separe les impuretez des liqueurs que l'on fait passer au trauers.

*IOANNIS FREINSHEMII DE S. ROM. IMPERII
Electorum & S. Rom. Eccles. Cardinalium precedentia diatriba
quinque. A Paris chez Piget, rue S. Iacques.*

Cette difficulté de la presseance entre les Cardinaux & les Electeurs Ecclesiastiques seroit